L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 15 JUILLET 1883. Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

Commencé le 1er juil.

JACQUES DAMOUR,

—PAR—

EMILE ZOLA.

Damour avait baissé la tête, étranglé, ne trouvant plus un mot. Alors, Berru commanda un second litre et voulut le consoler.

—Voyons, que diable! puisque tu es en vie, rigole un peu. Tout n'est pas perdu, ça s'arrangera.... Que vas-tu faire?

Et les deux hommes s'enfoncèrent dans une discussion interminable, où les mêmes arguments revenaient sans cesse. Ce que Berru me disait pas, c'était que, tout de suite après le départ de Damour il avait tâché de se mettre avec Félicie dont les fortes épaules le séduisaient. Aussi gardait-il contre elle une sourde rancune de ce qu'elle lui avait préféré le boucher Sagnard, à cause de sa fortune sans doute. Quand il eut fait venir un troisième litre, il cria :

—Moi, à ta place, j'irais chez eux, et je m'installerais, et je flanquerais le Sagnard à la porte, s'il m'embêtait.... Tu es le maître, après tout. La loi est pour toi.

Peu à peu, Damour se grisait, le vin faisait monter des flammes rouges à ses joues bêtes. Il répétait encore qu'il faudrait voir. Mais Berru le soutenait toujours, lui tapait sur les épaules, en lui demandant s'il était homme. Bien sûr qu'il était un homme; et il l'avait tant aimée, cette femme! Il aimait encore à mettre le feu à Paris pour la revoir. Eh bien! alors, qu'est-ce qu'il attendait? Puisqu'elle était à lui, il n'avait qu'à la reprendre. Les deux hommes, très gris, se parlaient violemment dans le nez.

—J'y vais, dit tout d'un coup Damour en se mettant péniblement debout.

—A la bonne heure! C'était trop lâche! cria Berru. J'y vais avec toi.

Et ils partirent pour les Batignolles.

III

Au coin de la rue des Moines et de la rue Nonlet, la boutique, avec ses grilles rouges et ses têtes de bœuf dorées, avait un air riche. Des quartiers de bêtes pendaient sur des nappes blanches, tandis que des files de gigots, dans des cornets de papier à bordure de dentelle, comme des bouquets, étaient des guirlandes. Il y avait des ensembles de chair, sur les tables de marbre blanc, des morceaux coupés et parés, le veau, rose, le mouton, pourpre, le bœuf cerclaté, dans les marbrures de la graisse. Des bassins de cuivre, le plateau d'une balance, les crochets d'un rateau, luisaient. Et c'était une abondance, un air de santé dans la boutique claire, pavée de marbre, ouverte au grand jour, une bonne odeur de viande fraîche qui semblait épanouir et mettre du sang aux joues de tous les gens de la maison.

Au fond, en plein dans le coup de clarté de la rue, Félicie occupait un haut comptoir, où des glaces la protégaient des courants d'air. Là-dedans, dans les gais reflets, dans la lueur rose de la boutique, elle était très fraîche, de cette fraîcheur pleine et mûre des femmes qui ont dépassé la quarantaine. Propre, lisse de peau, avec ses bandeaux noirs et son col blanc, elle avait la gravité souriante et affairée d'une bonne commerçante, qui, une plume à la main, l'autre main dans la monnaie du comptoir, se présente honnêtement et la prospérité d'une maison. Des garçons comparaissaient et criaient des chiffres, des clients défilaient devant Félicie, qui recevait leur argent, en échangeait d'une voix aimable des nouvelles du quartier, jusqu'à une petite femme, au visage malsain, pâle, dans des chiffonnettes, qu'elle regardait d'un air indécent.

—Quinze sous, n'est-ce pas? dit Félicie. Ça ne vaudrait pas mieux, madame Verdier?

—Non, ça ne vaut pas mieux, toujours l'estomac. Je reprête tout ce que j'prends.... Enfin, le médecin dit qu'il me faut des la viande; mais c'est si cher!.... Vous savez que le charbonnier est mort.

—Pas possible!

—Oui, ce n'était pas l'estomac, c'était le cœur.... Deux cotelettes, quinze sous! Les vaches en ont cher!

—Dame! ce n'est pas notre faute, madame Verdier. Nous ne savons plus comment nous en tirer nous-mêmes.... Qu'y a-t-il, Charles?

Tout en causant et en rendant la monnaie, elle avait fait signe à un boutiquier, et elle venait d'apercevoir un garçon qui causait avec deux hommes sur le trottoir. Comme le garçon ne l'entendait pas, elle élevait la voix davantage.

—Charles, que demande-t-on?

Mais elle n'attendit pas la réponse. Elle avait reconnu l'un des deux hommes qui se étaient, celui qui marchait le premier.

—Ah! c'est vous, monsieur Berru.

Et elle n'a paraissait guère contente, les coins pincés dans une légère moue de mépris. Les deux hommes, de la rue Saint-Martin aux Batignolles, avaient fait plusieurs stations chez des marchands de vin, car la course était longue, et ils avaient la bouche sèche, causant très haut, s'arrêtant tout rouge. Ainsi parlaient-ils fortement à leurs amis. Damour avait reçu un coup au cœur, sur le trottoir de la face, lorsque Berru, d'un geste brusque, lui avait montré Félicie, si belle et si jeune, dans les glaces du comptoir, en lui disant: "Tiens! la v'là!" Ce n'était pas possible, ça devait être Lorine qui ressemblait à sa mère; car, pour sûr, Félicie était plus vieille. Et toute cette boutique riche, les viandes qui ruisselaient, les cuivres qui luisaient, puis cette femme bien mise, l'air bonnêtes, la main dans un tas d'argent, lui enlevaient sa colère et son audace, en lui causant une véritable peur. Il avait une envie de se sauver à toutes jambes, pris de honte, jalousant à l'idée d'entrer là dedans. Jamais cette dame ne consentirait maintenant à le reprendre, lui qui avait une si riche mine, avec sa grande barbe et sa bonne suie. Il tournait les talons, il allait enfiler la rue des Moines, pour qu'on ne l'aperçût ni ne pas lors que Berru le retint.

—Footre de Dieu! tu m'as donc pas de sang dans les veines.... Ah bien! la p'tite, c'est moi qui te ferais chasser la bourgeoise! Et je ne m'en fais pas gras par agent! oui, la moitié des gigots et du reste..... Veux tu bien marcher, poule mouillée!

Et il avait forcé Damour à traverser la rue. Puis, après avoir demandé à un garçon si monsieur Sagnard était là, et ayant appris que le boucher se trouvait à l'abattoir, il était entré le premier, pour brusquer les choses. Damour le suivait, étranglé, l'air imbécile.

—Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur Berru? reprit Félicie de sa voix peu engageante.

—Ce n'est pas moi, répondit le peintre, c'est mon camarade qui a quelque chose à vous dire.

Il avait effacé, et maintenant Damour se trouvait face à face avec Félicie. Elle le regardait; lui, affreusement gêné, souffrait une torture, baissait les yeux. D'abord, elle eut sa moue de dégoût, son calme et heureux visage exprima une répulsion pour ce vieil ivrogne, ce misérable, qui semblait la pauvreté. Mais elle le regardait toujours; et, brusquement, sans qu'elle eût échangé un mot avec lui, elle devint blanche, étouffant un cri, lâchant la monnaie qu'elle tenait, et dont on entendit le tintement clair dans le tiroir.

—Quoi donc? vous êtes malade? demanda madame Verdier, qui était restée ébahie.

Félicie eut un geste de la main, comme pour écarter tout le monde. Elle ne pouvait parler. D'un mouvement pénible, elle s'était mise debout et marchait vers la salle à manger, au fond de la boutique. Sans qu'elle leur eût dit de la suivre, les deux hommes disparurent derrière elle. Berru ricanait, Damour les yeux toujours fixés sur les dalles couvrées de suture, comme s'il avait craint de tomber.

—Eh bien! c'est drôle tout de même, murmura madame Verdier, quand elle fut seule avec les garçons.

Ceux-ci s'étaient arrêtés de couper et de peser, échangeant des regards surpris. Mais ils ne voulurent pas se compromettre, et ils se remirent à la besogne, l'air indifférent, sans répondre à madame Verdier, qui s'en alla avec ses deux cotelettes sur la main, en les étudiant d'un regard mécontent.

Dans la salle à manger Félicie parut ne pas se trouver encore assez seule. Elle poussa une seconde porte et fit entrer les deux hommes dans sa chambre à coucher. C'était une chambre très soignée, close, silencieuse, avec des rideaux blancs au lit et à la fenêtre, une pendule dorée, des meubles d'acajou dont le vernis luisait, sans un grain de poussière. Félicie se laissa tomber dans un fauteuil de repos bleu, et elle répétait ces mots :

—C'est vous.... c'est vous....

Damour ne trouva pas une phrase. Il examinait la chambre, et il n'osait s'asseoir, parce que les chaises lui semblaient trop belles. Aussi fut-ce encore Berru qui parla.

—Oui, il y a quinze jours qu'il vous cherche.... Alors, il m'a rencontré, et je l'ai amené.

Puis, comme s'il eut éprouvé le besoin de s'excuser :

—Vous comprenez, je n'ai pu faire autrement. C'est un ancien camarade, et ça m'a retourné le cœur, quand je l'ai vu à ce point dans la crotte.

Pourtant, Félicie se remettait un peu. Elle était la plus raisonnable, la mieux portante aussi. Quand elle n'étrangla plus, elle voulut sortir d'une situation intolérable et entama la terrible explication.

—Voyons, Jacques, que viens-tu demander?

Il ne répondit pas.

—C'est vrai, continua-t-elle, je me suis remariée. Mais il n'y a pas de ma faute. Je te croyais mort, et tu n'as rien fait pour me tirer d'erreur.

Damour parla enfin.

—Si, je t'ai écrit.

—Je te jure que je n'ai pas reçu les lettres. Tu me connais, tu sais que je n'ai jamais menti.... Et, tiens! j'ai l'acte ici dans un tiroir.

Elle ouvrit un secrétaire, en tira fébrilement un papier et le donna à Damour, qui se mit à le lire d'un air hébété. C'était son acte de décès. Elle continuait :

—Alors, je me suis vue toute seule, j'ai cédé à l'offre d'un homme qui voulait me sortir de ma misère et de mes tourments. Voilà toute ma faute. Je me suis laissé tenter par l'idée d'être heureuse. Ce n'est pas un crime, n'est-ce pas?

Il l'écoutait, la tête basse, plus humble et plus gêné qu'elle-même. Pourtant, il releva les yeux.

—Et ma fille? demanda-t-il.

Félicie s'était remise à trembler. Elle balbutia :

—Ta fille?.... Je ne sais pas, je ne l'ai plus.

—Comment?

—Oui, je l'avais placée chez une tante.... Elle s'est sauvée, elle a mal tourné.

Damour, un instant, resta muet, l'air très calme, comme s'il n'avait pas compris. Puis, brusquement, lui se embarrassé, donna un coup de poing sur la commode, d'une telle violence, qu'une boîte en coquillages dansa au milieu du marbre. Mais il n'eut pas le temps de parler, car deux enfants, un petit garçon de six ans et une fillette de quatre, venaient d'ouvrir la porte et de se jeter au cou de Félicie, avec toute une explosion de joie.

—Bonjour, petite mère, nous revenons du jardin, là bas, au bout de la rue.... Françoise a dit comme ça qu'il fallait rentrer.... Oh! si tu savais, il y a du sable, et il y a des poulets dans l'eau....

—C'est bien, laissez moi, dit la mère rudement.

Et, appelant la bonne :

—Françoise, remmenez-les.... C'est stupide de rentrer à cette heure-ci.

Les enfants se retirèrent, le cœur gros, tandis que la bonne, blessée du ton de madame, se fâchait, en les poussant hors devant elle. Félicie avait eu la peur folle que Jacques ne voulût les prendre; il pouvait les jeter sur son dos et se sauver. Berru, qu'on n'invitait point à s'asseoir, s'était allongé tranquillement dans le second fauteuil, après avoir murmuré à l'oreille de Damour :

—Les petits Sagnard.... Hein? ça pousse vite, la graine de mioches.

Quand la porte fut refermée, Damour donna tout de suite un second coup de poing sur la commode, en criant :

—Ce n'est pas tout ça, il me faut ma fille, et je viens pour la reprendre.

Félicie était toute glacée.

—Assois-toi et causons, dit-elle. Ça n'avancera à rien de faire du bruit.... Alors, tu viens me chercher?

—Oui, tu vas venir, et tout de suite. Je suis ton mari, le seul bon. Oh! je connais mon droit.... N'est-ce pas, Berru, que c'est mon droit?.... Allons, mets ton bonnet, sois gentille, si tu ne veux pas que tout le monde connaisse nos affaires.

Elle le regardait, et malgré elle son visage bouleversé disait qu'elle ne l'admettait plus, qu'il la trouvait et la dégoûtait, avec sa vieillesse affreuse de misérable.... Quand elle se fut blanchie, si douce, habituée maintenant à toutes les douceurs bourgeoises, reprendrait-elle une vie rude et pénible d'autrefois, en compagnie de cet homme qui était gonflait un spectre?

— Tu refuses, reprit Damour qui lisait sur son visage. Oh! je comprends; tu es habituée à faire la dame dans un comptoir; et moi, je n'ai pas de belle boutique, je ne dis rien pour plein de monnaie, où tu puisses tripoter à ton aise.... Puis, il y a les petite de tout à l'heure, que tu m'as fait de mieux garder que Lorine. Quand on a perdu la fille, on se dépêche bien de refaire.... Mais tout ça m'est égal. Je veux que tu viennes, et tu viendras, on bien je vais aller chez le commissaire de police, pour qu'il te ramène chez moi avec les gendarmes.... C'est mon droit, n'est-ce pas? Berru.

Le peintre appuya de la tête. Cette scène l'amusait beaucoup. Pourtant, quand il vit Damour furieux, gribé de ses propres phrases, et Félicie à bout de force, prête de sangloter et de défaillir, il crut devoir jouer un beau rôle. Il intervint, en disant d'un ton sentencieux :

—Oui, oui, c'est ton droit; mais il faut voir, il faut réfléchir.... Moi, je me suis toujours conduit proprement.... Avant de rien décider, il serait convenable de causer avec monsieur Sagnard, et puisqu'il n'est pas là....

Il s'interrompit, puis continua, la voix changée, tremblante d'une fausse émotion :

—Seulement, le camarade est pressé. C'est dur d'attendre, dans sa position.... Ah! madame, si vous saviez combien il a souffert! Et, maintenant, pas un radis, il crève de faim, on le repousse de partout.... Lorsque je l'ai rencontré tout à l'heure, il n'était pas mangé depuis hier.

Félicie, pâmée de la crainte à un brusque attendrissement, ne put retenir les larmes qui l'étouffaient. C'était une tristesse immense, le regret et le dégoût de la vie. Un cri lui échappa :

—Parlonne moi, Jacques!

Et, quand elle put parler :

—Je n'ai rien fait est fait. Mais je ne veux pas que tu sois malheureux.... Laisse-moi venir à ton aide.

Damour eut un geste violent.

—Bien sûr, dit vivement Berru, la maison est assez pleine ici, pour que ta femme ne te laisse pas le ventre vide.... Mettons que tu ne veuilles pas d'argent; tu peux toujours accepter un cadeau. Quand vous ne lui donnerez qu'un pot au feu, il se ferait un peu de bouillon, n'est-ce pas, madame?

—Oh! tout ce qu'il voudra, monsieur Berru.

Mais Damour se remit à taper sur la commode, criant :

—Merci, je ne mange pas de ce pain-là.

Et, venant regarder Félicie dans les yeux :

—C'est toi seule que je veux, et je t'aurai.... Garde ta viande!

Félicie avait reconfié, reprise de répugnance et d'effroi. Damour alors redevint terrible, parla de tout casser, s'emporta en accusations abominables. Il voulait l'aînée de sa fille, il accusait Félicie dans son faiteur, en lui criant qu'elle avait vendu la petite; et Félicie, sans se défendre, dans la stupeur de tout ce qui lui arrivait, répétait d'une voix lente qu'elle ne savait pas l'adresse, mais que pour sûr on l'aurait à la préfecture de police. Damour, qui s'était jeté sur une chaise, dont il jurait que le diable ne le ferait pas bouger, se leva brusquement; et, après un dernier coup de poing, plus violent que les autres :

—Eh bien! tonnerre de Dieu! je m'en vais.... Oui, je m'en vais, parce que ça me fait plaisir.... Mais tu ne perdras pas pour attendre, je reviendrai quand ton homme sera là, et je vous arrangerai, lui, toi, les miches, toute la sacrée baraque.... Attends moi, tu verras!

Il sortit en se menaçant du poing. Au fond, il était soulagé d'en finir ainsi. Berru, resté en arrière, dit d'un ton confiant, enchanté d'être dans ces histoires :

—Ne pas peur, je ne le quitte pas.... Il faut à tout prix éviter un malheur.

Même il s'enhardit jusqu'à lui saisir la main et à la baiser. Elle le laissa faire, elle était brisée; et Damour l'avait prise par le bras, elle serait partie avec lui. Pourtant, elle écouta les pas des deux hommes qui traversaient la boutique. Un garçon, à grands coups de scuperet, taillait un carré de mouton. Des voix criaient des chiffres. Alors, son instinct de bonne commerçante la ramena dans son comptoir, au milieu des glaces claires, très pâle, mais très calme, comme si rien ne s'était passé.

—Combien a reçu voir? demanda-t-elle.

—Sept francs cinquante, madame.

Et elle rendit la monnaie.

(*A continuer.*)

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1883

L'Athénée, réuni en séance spéciale, le 29 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1883 :

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juillet 1883, jusqu'au 15 février 1884 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; il seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître au devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

MME DE STAEL: SA VIE, SES OUVRAGES.

Pour les hommes:

PROGRÈS ET MISÈRE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER
P. O Box 3246.

Livres, journaux, etc.—La maison Bérard fait dans le moment l'ouverture des classes qu'elle a reçues dernièrement de New York et nouvellement des mystères d'artistes les plus livrets, portefeuilles, carnets, papier à lettres enveloppes encrier encriers, plumes, porte-plumes, porte-crayons, porte-monnaies, articles de toilette distingués tous par une originalité et un cachet de bon goût. Par la même occasion la maison a reçu tout un assortiment de livres nouveaux, ouvrages classiques, scientifiques et littéraires. Parmi les dernières il a reçu une collection de portraits de signatures de personnages, à juste titre, les plus lus et les plus recherchés.

Grand concours.—Les voyageurs qui prennent le Limited Express à 5 h 22 m du matin, à la gare du chemin de fer Louisville et Nashville, ont l'avantage de traverser au jour pour la région montagneuse de la Pennsylvanie. En effet, de Steelton, dans l'Etat de Pennsylvanie, New York-Express traet se fait entre le lever et le coucher du soleil, or, le pays est admirable de bout à bout.

Nous croyons devoir répéter que de la Nlle-Orléans à la métropole du Nord le voyage se fait en 7 heures. Un seul change de cars qui, Louisville, a 2 heures et demie de l'après midi. Quoiqu'à la route "Pand Handle and Pennsylvania" elle est aussi rivale aux Lignes Cours et nous nous croyons pouvoir dire que, dans le monde entier, voie ferrée aussi bien organisée et équipée. Sur cette ligne exceptionnelle il n'est le moindre danger à courir.

En partant d'ici par le train du soir on ne change de cars que à Louisville à l'heure du déjeuner. Il y a table d'hôte dans le cars du train.

Pour renseignements s'adresser à M. J. H. Smith agent de billets, au bureau de Louisville and Nashville Railroad.

LISTE DES NAVIRES

Partant pour la Nlle-Orléans

NEW-YORK.

Steamship Chaimette, Read ... partira 7 juillet
Barque Eva H Fisk, Nowell ... partie 7 juillet
Steamship New York Quick ... partl 11 juillet
Navire Wm Tapscott Ray en chargement 7 juin

BATH, MAINE.

Barque Raymond, Emery ... partie 10 juillet
Navire Virginia Larrabee en chargement 27 juin

ANVERS

Steamship Bordeaux, Revoiron ... partu 27 juin

LIVERPOOL

Steamship Architect, Jones ... partl 16 juin
Steamship Inventor, Reynolds ... partl 20 juin
Navire Hermann, Bunge ... en charg 21 juin

HULL.

Navire Ardmillan, Mitchell ... partl 17 juin

HAVRE.

Barque Roma, Gerolimich ... partie 1er mai

BREME.

Barque Freichandel, Walkins, en charg. 25 juin

CADIZ

Goelette Anna E Kraus, Purvere, partie 17 mai

TORREVIEJA.

Barque Nimrod, Gerolimich ... partie 11 mai

PALERME.

Steamship Crinac, Lord, en chargement 8 juin

RIO DE JANEIRO.

Barque Gamaliel, Anthony ... partie 15 juin

NEWPORT.

Steamship Ingram, Lusk en chargement 27 juin

WESTPORT.

Barque Kalaja, Kaakiken ... partie 2 juin

Liste complète des navires sous le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, ceux indiquant le tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS

Aransas Am. 679 Lewis Laid Up Alger, M L & T RR & SS Co
Devonia Ang. 1080 Elridge pour le Continent rue Washington, DeWolf & Hammond
Exporter Ang. 1296 Black pour Liverpool 26 3e dist. Lucas E Moore &co
Guesle Ang. 998 Hill Laid Up Alger, M La & T RR & SS Co
Lone Star Am. 1301 Quick pour New York Alger M La & T RR & SS Co
Louisiana Am. 1806 Yager pour New York 8 2e dist. A Moulton &co
Morgan Am. 537 Brown Laid Up Alger, M La & T RR & SS Co
South Tyne Asp. 972 Hallitt pour Brême 12 1er dist. Jos F Michaca &co
Ven zuelan Ang. 1021 Bannister pour Liverpool 11 1er dist T & G Forwood
Washington Am. 1566 Baxter pour Belize Hon. 15 1er dist. Macheca Bros
Whitney Am. 1338 Hoxie pour ——— Alger, M La & T RR & SS Co

BARQUES

Andrew Jackson Am. 1095 Paine pour Malaga 13 1er dist. Jos F Lovell &co
Ile Marthe Fr. 1276 Tranchemer pour le Havre 32 1er dist. A K Miller &co

BARQUES.

America Esp 584 Tasiones pour Barcelone 34 1er dist G Corral &co
Leopold et Marie Fr. 470 Lescalles pour Lima Pérou 25 2e dist. Bissett et Xiques
Nannie T Bell Am. 434 Pitts pour Gênes 21 1er dist, A K Miller &co
Rose of Sharon Ang. 305 Evans pour Trieste 21 1er dist, Hall & Vaughan

BRICKS.

James Miller Am. 287 Warren pour Apalachicola 13 1er dist. au capitaine
Marianna 4th Port. 455 Cava ho pour Lisbonne 32 1er dist. au capitaine

GOELETTES.

John H Kranz Am. 651 Atkins pour Providence Gretna, au capitaine
Lusito Am. ——— Campêche 18 2e dist. au capitaine
Joette K Hood 74 Schleef sour ——— Pic
Tier G W Raeff
Maria Mex. 1 C Poig pour ——— Alger,
Avendano Bros
Royalist Ang. 111 Nickerson pour ——— 13 1er dist. E Pitcairn Sons
Ybeta Mex. 127 Tresaga pour ——— 24 3e dist Avendano Bros
Yucatecle Mex 125 Rincaud pour ——— Alger
Woodward & Wight.

ART. CARRIÈRE,
E. CARRIÈRE. CHAS. J. CARRIÈRE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No 132 rue Gravier.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux. 10 mars

Quatrième Liste des Souscripteurs pour la Fête Nationale du 14 Juillet 1883,

Donnée au bénéfice de l'Hôpital de Charité de la Nlle-Orléans.

LISTE DE ST-JACQUES.

Jean Ferrero	1	L O Coussoulit	1
C Combe	1	H Chenil	50
A Geare	1	E L	25
Emile Benad	1	Paul Creat	2
F Reynaud	2	Emile Blanc	1
P Boutton	1	A L Vicknair	50
A Labauve	1	F Randry	50
A Servat	5	Louis Chenet	1
J Gabelin	2	C D Joly	2
M L	2	F Gilman	1 50
Tiran Frères	5	Aad L Roman	1
John Chapman	1	Jules Jacob	10
Rappbionin	1	Oct Jacob	10
L Demecane	1	Chas Benad	2 50
J M Riead	5	Un Ami sincère	50
W S	1	F Lambremont	1
Louis LeBourgeois	5	E L	1
H O Colomb	5	Louis A Pellerin	1
Pierre Schepp	5	C P	1
F Abadie	2	Olivier Abadie	50
Mathieu Robert	1	W S Calleghan	25
Bertin Hymel	50	Septime Trégre	50
Prudent Trégre	50	Septime Robert	50
Léon Abadie	25	Oide Abadie	25
Marcel Alexis	50	François Abadie	25
		Total	$91 25

Un vieux Zouave	2	Chs Dupa	5
Un Italien	5	A Vignes	10
P H Montejean	2	G Henri Cretin	2
Jules Dupont	3	J De'avallede	1
Chas Clérx	5	C C S & M W Fact	5
Edward Burke	1	Cash	2
Wm F England	1	Wm Hart	1
Wm Rogers	1	L Pulci	1
J P Weber	1	Joe B Hubbard	1
A Billet	1	F Steeble	1
Cash	1	Oscar Bercier	10
E Chopin	1	Cash	1
Cash	1	Cash	1
L J Frémaux	5	Dr Perrier	5
Cash	5	C F W	2
C Cior	1	Dr E Dousselig	2
Dr M Ed Hincks	5	M A	1
Cash	1	Cash	2 50
Ed Armant	1	Cash	1
C Miguel	1	M L	1
P J Hurwig	5	R Tabhart	2
Mme J Lebee	1	J Newman	5
Samuel Logan	10	Fred Schlosser	5
Fred Schlosser	5	Jean Ducoung	50
Ms B Hockemuller	2	Joe Alabau	1
George Baron	2	John Bepponey	1
Emile Garreau	5	E Mainhand	2 50
Paul Dufreehou	5	Fb Bacingue	2 50
Jean Doneya	1	N O Ins Ass	20
Jules Cassard	5	Lanion St Uperia	2
Clarie Tréche	2	Emile Gardey	2 50
J Marsan	1	Emile Garney	2 50
Pierre Longufosse	1	Emile Dumoire	1
M Lion	10	O Wagner	2 50
R Barthe	5	O Wagner	1
J Fourion	2	Jean Blum	1 50
J A Lacroix	1	Jos Wagner	1
H Mumme	1	A Lambère	1
Ua Basque	2	Joe F Meyer	5
Hope Ins Co.	10	Edwin Harris	5
J Jeanneau	2	O Dawkins	2
K Dupré	1	F Jastrabo	1
R Livran	2	E Vergnes de sous	5
Ed Olivier	2	F Maile	1
Paul Pace	2	Leon Godchaux	10
H Billard	5	Henri Lopez	2
Cash	5	J Artigues	2 50
P Coussirat	5	Geo Fenton	5
A Willos	10	Ed Odell	2
D M Valeton	5	Emile Dupré	2
P Casse	5	Pierre Larrouy	5
Un ami de la France	1	Jean Begègnie	2
J W Scherer	1	Jean Massey	1
J Artigues	1	L Artigues	1
A Delcourt	1	A Sonderegger	1
Arthur	1	Ed Ilsigan	1
M Mailer	1	Remy	1
Paul	1	M	5
D Ry	1	Kaldgen	1
Lhote & Co	10	B W Banks	10
J Heush	2	B Chalaron	2
A Lafarthe	1	L Mirex	1
L E. Samuels	1	Ed Lavacon	2
E Sutgi	5	Hennessye	50
Cash	1	Lasso	50
J M Ray	5	Meunier	50
F Amiel	5	Paul Difrene	1
Le Bi Mo	5	Cash	2
M Quentin	5	Léon Redon	2 50
F Boulin	5	H A	2
E Rousseau	1	Ju Bennet	5
H St pinay	1	Ma la Jerry	1
Un Ami de la France	1	Une Pa mie	1
J Gaudoye	1	D Weil	5
M Magnu	5	J Pelto	2
P Dupuy	1	L R Lerard	1
H Menage	2	E Boisson	1
A Dejeu gé	5	H Mumme	2 50
P Dupuy	1	J Jouet	2
Jules Biblot	1	Peter Gleber	1
R Lagrejie	5	N Dejean	1
J Richard	5	E Richard	1
Southern Ins Co	10	A Thomatis	1
Cash	5	Cash	2
F Fouquet	25	Cesar A R	10
F Bruns	5	A Kenig & Co	5
Hermann & Gideon	2	A Wolf & Jaggi Bro	5
Cash	2	Feinman	2 50
Edwards	1	C H Lawrence & Co	5
Ca Français de Bienfaisance	25	Jarrin	5
Henry Bier	25	J Jolch	5
A Macgilby	5	J Rosenfield	5
Cash	2 50	Ca Nationale 1812	1
Cap P Tranchemer, com de la Adot	15	H Gaty	5
G Mépiet	25	A Schreiber	10
Dufour Dennet & Co	15	H Saxy	25
Leon Leitran	5	Joseph Leblanc	15
Bijou Lodge	25	Robert Jones	2
Mme K Brolet	1	Eugène Foullet	5
J Soddain	1	J Brouhier	1 00
J H Hardy	2 50	Alex Gaudet	2 50
Cha Lafe Joie	1	A Mercier	1
Cash	1	H Manvel	10
Pierre Mengelle	1	Jules Fontait	2
J P Baronda	1	A Sauvage	1
Henri Frantz	2	Banque de Pen.	25
Cash	5	Richter	5
A M A Spiart	10	Geo D Fisher	3
A Meyer	1	Emile Lambert	10
Henry Denis	5	M A Parker	5
Marc A Bstat	5	W F Vandry	5
Dr Lafayette Lodge no	5	C H Hamilton	5
		F Fourchy	10
		F Renaudin	5
		E Sevaro	5
		James I Day	10
Total			$ 941 75
Listes précédentes			2537 75
Total jusqu'à ce jour			$3479 50

"REX MAGNUS."

SUCCÈS INFAILLIBLE

DU

PUISSANT ROI,

LE

Conservateur de la Nourriture

DIT

HUMISTON.

Il résout le problème de conserver la nourriture fraîche, pure et saine; et cela, sans considération des saisons et des climats.

Qu'est-ce que Rex Magnus? Nous répondons dans le langage du *Sun et Herald* de Philadelphie, Penn. "C'est le premier de tous les conservateurs de nourriture," tandis que le *Chronicle*, un journal orthodoxe, conservateur et toujours digne de foi dit: "Le conservateur de nourriture du Humiston est la découverte la plus importante du siècle."

Comment se le procurer? Encore répondons nous—tous les épiciers, droguiers et en général ceux qui tiennent magasins le vendent. Si votre épicier ne l'a pas, les fabricants vous en feront parvenir par la poste, le port payé par eux d'avance, une boîte *échantillon* de la qualité de votre choix. Ou faisant la compagnie s'expose à perdre de l'argent; mais au profit et de répandre l'usage de son produit on le faisant connaître de tout le monde. Les diverses qualités de Rex Magnus, et les différentes façons de s'en servir sont claires indiquées. Ecrivez lisiblement, et mentionnez la qualité que vous choisissez. Ne faites usage que des qualités qui vous sont indiquées; de longues expériences vous en font la recommandation.

"Viandine," pour conserver toutes les viandes et volailles, le poisson, etc., prix, 50 cts la livre. "Ocean Wave," pour conserver les huîtres, l'eau de huîtres, les palourds, le homard, etc. 50 cts la livre; "Pearl," pour conserver la crème à la livre; "Snow Flake," pour conserver le beurre, le fromage, le lait, 50 cts la livre; "Queen," pour conserver les œufs, la mais vert, l'épi, etc., $1 la livre; "Aqua Vitæ," pour conserver les extraits de fruits sans l'usage de l'alcool, $1 la livre, "Anti-Ferment" et "Anti-Mold" qui s'appliquent d'eux mêmes. Rex Magnus est vite prêt, pur et inoffensif. On peut parfaitement le substituer à la glace à la chaleur, au sucre, au sel ou à l'alcool pour la conservation des aliments sans les priver de leurs parfums naturels, sans tenir compte des climats ni des saisons.

Peut-on en obtenir tout ce qui est affirmé plus haut?

Nous répondons oui. Le prof. Samuel W. Johnson de collège de Yale, a dit, et il sécurre avoir conservé des viandes des huîtres, de la crème pendant 35 jours dans une pièce où la température était élevée, au moyen du Rex Magnus. Des centaines de personnes il a été seul à trouver des affirmations d'une exactitude parfaite.

Tout le monde peut comprendre nos prescriptions; elles sont simples: toutes les qualités de Rex Magnus se vendent à des prix modiques; la santé seule qu'elles procurent doit être une raison puissante pour encourager tout le monde à se faire usage; tandis que les avantages qui s'y rattachent et s'ai bas compte surtout—tout de Rex Magnus l'ami de toute la famille humaine. A tout hasard ce qui vous adresse par carte postale et prenez-vous une circulaire.

Humiston Food Preserving Co.,
BOSTON, MASS.
23 mai—1m—may, 1ed, sun

Rue BONNE, rage-femme, est en plein pour dames. 140 St Louis et 101 Bourgogne se recommande pour toutes les maladies de femme et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les piqûres aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher